

Promenade au bord de l'eau

Je chemine seul le long d'une rivière somnolente.
Ses eaux souvent en furie se présentent étales.
Insouciantes, s'y laissent bercées, légères, indolentes
Quelques feuilles éparses, abandonnées, d'un jaune-pâle,
Détachées par une brise frissonnant dans les houppiers
De hêtres volumineux. Satisfaite, une famille
De canards unis, par le soleil affriolé,
Plongent, libèrent leurs pattes palmées, minuscules godilles,
Se redressent, altiers et cacardent d'une voix gutturale
Pour manifester leur bonheur - vive la liberté !
Résolus, ils s'engouffrent, béats, dans le chenal
Que leur délaissent deux cygnes, imposantes majestés
D'une blancheur immaculée. Telles des braises rougies,
Leurs yeux irradient une luminescence poignante.
Impossible de leur échapper! Cajolerie
Sublime, ce long cou caressant la vase abondante
De leur bec béant, s'écoule, imperturbable,
Un filet d'eau chargé de sable fin. Assis
Près de la berge, je les intrigue: « inconcevable
Qu'il ne nous adresse des miettes de pain rassis !

Cette cohabitation pacifique nous honore.
Par respect mutuel, nous nous dévisageons,
Nous estimons. Jamais, je ne leur ferai le moindre tort
Car je les admire lors de leurs gracieux plongeurs. »

Albert KLEIN



Association Le Jardin des Poètes François Villon

